



S E R M O N
S V R C E S P A R O L E S D E
C H R I S T , M A R C . c h a p . x I . V . 2 2 ,

Ayés la foy de Dieu.



R E R E S B I E N - A I M E S E N
N O S T R E S E I G N E V R ,

A toutes les fois que nous
oyons prononcer ces paroles
qui se rencontrent à la fin du chapitre neuf-
vième de l'Epistre aux Hebreux ; *Il est or-
donné à tous hommes de mourir une fois, & après
cela s'ensuit le Jugement* : il y a sujet de s'e-
stonner si nous n'en sentons quelque horreur
& quelque fremissement en nos ames. Car
premierement, la mort, quand il n'y auroit
autre chose sinon que c'est la destruction de
nostre estre, a quelque chose de merueilleu-
sement affreux, & est, comme disoit quel-
cun autrefois, le trait le plus épouuantable
qui menace la Nature. Et quand nous nous
mettons deuant les yeux de l'esprit que de-
puis le commencement du monde iusqu'à
maintenant, il n'est demeuré aucun de ceux

qui ont veu les siècles passés ; que de ceux qui font maintenant les fonctions de la vie, il n'y en aura pas vn viuant d'icy à cent ans, & qu'il y a vne pareille loy establee pour tous ceux qui viendront iusques à la consommation des siècles, cette idée a quelque chose qui frappe viuement nos cœurs, & qui trouble extraordinairement nos pensées. Puis apres, lors que portans la veüe de nos esprits au delà mesme de la mort, nous considerons qu'il faudra quelque iour comparoistre deuant le tribunal de Christ, & apres y auoir rendu raison de nos actions, y receuoir de sa bouche les irreuocables arrests qui doiuent faire nos eternelles destinées, il y a sans doute en cela quelque chose de beaucoup plus effrayant que n'est la pensée de la mort mesme. Car si la mort destruit nostre estre, il semble qu'elle luy oste aussi toute sorte de sentiment : mais les suites de ce iugement doiuent estre accompagnées ou d'un bon-heur ou d'un mal-heur dont la souffrance ou la possession sera extraordinairement sensible aux siècles des siècles. Et si dō se presenter deuant les Magistrats de ce monde, pour y respondre de ses actions, c'est vne chose qui donne toujours quelque émotion à l'esprit, de quelle frayeur ne deuous nous point estre saisis,

lors que nous pensons à soustenir la presence de ce grand Iuge du monde ? Or n'y a-t-il que deux moyens de pouuoir subsister en ce iugement, lesquels Dieu nous fournit dans les deux Alliances qu'il a traitées avec les mortels, à sçauoir la Loy & l'Euangile. Car c'est par l'vne ou par l'autre de ces alliances que nous devons estre iugés, selon que nous aurons ou que nous n'aurons pas executé les conditions sous lesquelles elles ont esté dressées. Pour ce qui est de la Loy, les Iuifs esperoyent autrefois d'obtenir leur iustification par elle, & cela paroist par les Epistres de S. Paul en diuers endroits. Mais bien que la Loy promette la vie & la iustification, ce n'est pourtant si non à ceux qui l'accómpliront parfaitement : car elle dit, *Fay ces choses, & tu viuras*; & c'est là, comme vous sçaués, la formule de cette alliance. Or est-il qu'il n'y a personne à qui sa conscience ne rende témoignage qu'il n'a pas accompli tous les commandemens de la Loy; de sorte qu'il n'y peut auoir aucun non plus, qui fonde sur cette alliance là l'esperance de la iouissance de la vie. Et tant s'en faut qu'aucun puisse aspirer à la felicité par là, que cette alliance denonce vne malediction irreuocable à tous les hommes du monde. Car elle dit : *Maudit est quiconque*

Sermon sur ces mots,

4
n'est permanent en toutes les choses de cette loy;
Or qui est-ce d'entre les humains qui ne l'a point violée ? Il ne reste donc que l'Euangile de Iesus Christ à qui nous puissions auoir recours, tant pour nous deliurer de cette malediction, que pour nous amener à la possession de la vie bienheureuse & eternelle, Et c'est ce qu'il nous promet : mais c'est sous vne certaine condition, sans l'accomplissement de laquelle il en retranche absolument l'esperance. Quelle est donc cette condition là ? C'est, Frères bien-aimés en nostre Seigneur Iesus Christ, la Foy, selon ces paroles qui resonnent si souuent au Nouveau Testament, *Croy, & tu seras sauué ;* & que nostre Seigneur Iesus Christ mesme inculque sans cesse. *Dieu a tant aimé le monde,* dit-il au troisiéme de S. Iean, *qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle.* Et au dessus : *Comme Moysé esleua le Serpent au desert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit esleué ; afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle.* Et ainsi en cinquante autres lieux semblables. Et S. Paul confirme & explique cela au chapitre dixième de l'Epistre aux Romains. *Moysé, dit-il, décrit ainsi la iustice qui est par la Loy ; à sçauoir, Que l'homme qui fe-*

ra ces choses, vivra par elles. Mais la iustice qui est par la foy, dit ainsi : Ne di point en ton cœur, qui montera au Ciel ? cela est ramener Christ d'en haut. Ou qui descendra en l'abyssme ? cela est ramener Christ des morts. Mais que dit-elle La Parole est près de toy ; en ta bouche & en ton cœur ; C'est la la Parole de la Foy, laquelle nous preschons. Car si tu confesses le Seigneur Iesus de ta bouche, & que tu croyes en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Comme doncques il n'y a point d'autre moyen de paruenir au salut sinon la foy, il n'y a rien de si important que de sçauoir distinctement en quoy cette foy là consiste; afin qu'ayant bien entendu ce que Dieu exige de nous pour nous communiquer le salut, nous nous disposions à l'executer, pour obtenir en suite l'effect de ses diuines promesses. C'est ce que ie me propose d'expliquer en cette action, moyennant la grace de Dieu, au moins autant que ces paroles que ie viens de lire en vostre presence, m'en fourniront l'occasion. Et il se pourra bien faire que ie mettray icy quelques choses en auant, qui seront vn peu difficiles à entendre à ceux qui ne sont pas, comme vous, nourris en la lecture de la Parole de Dieu, ny accoûtumés au stile de Canaan : tellement que s'il y en a icy quelques vns, ces

choses là leur paroistront ou nouvelles ou mesmes estranges. Mais i'espere & de vous & d'eux que vous me presterez telle attention, qu'avec le soin que i'apporteray à vous parler le plus populairement que ie pourray, vous ne trouuerés rien en mon propos qui vous choque ny qui vous arreste. Quoy qu'il en soit, i'exhorteray ceux de dehors, ie confirmeray ceux de dedans, & autant que Dieu m'en donnera le moyen, ie seruiray à l'instruction des vns & des autres.

Il y a donc, mes freres, en ces paroles, ces trois choses principales à considerer; premierement ce que c'est que la Foy dont il est icy parlé: puis apres, pourquoy elle est nommée la Foy de Dieu; & enfin, comment nostre Seigneur exhorte ses disciples à auoir cette Foy là; pour appliquer puis apres le tout à l'occasion presente. Et pour commencer par le premier de ces points, la foy n'est rien autre chose que la persuasion de la verité par laquelle Dieu s'est donné à connoistre aux hommes, tant pour les amener à le seruir, que pour les mettre dans le chemin de leur felicité. Mais il est à remarquer que Dieu s'est donné à connoistre aux hommes en deux manieres. Car il a premierement mis ce grád ouurage de la Nature deuant les yeux des Nations de la terre, & y

a, comme dit l'Apostre au chapitre premier de l'Epistre aux Romains, manifesté sa puissance eternelle & sa diuinité, de sorte que dans ses ouurages, tels qu'il les a premièrement formés, & dans la conduite de sa prouidence, par laquelle il les a toujours gouvernés & conserués, on peut voir comme à l'œil des enseignemens tres-exprés de ses vertusemerueillables. Puis apres, il s'est reuelé par la voye extraordinaire & furnaturelle de sa parole, & y a mis ses vertus dans vne beaucoup plus claire euidence, qu'il n'a fait dans les ouurages de l'vniuers. Quand donques en la parole de Dieu ces deux façons de se reüeler sont comparées ou opposées l'vne à l'autre, la persuasion que la premiere deuroit engendrer, ne s'appelle que du nom de connoissance: celle que produit la seconde, s'appelle proprement du nom de Foy. Ainsi parle l'Apostre de la premiere, au passage de l'Epistre aux Romains que ie viens d'alleguer. *Ce qui se peut connoistre de Dieu est manifesté en eux: car Dieu le leur a manifesté. Mais ils sont rendus inexcusables, parce qu'ayans connu Dieu, ils ne l'ont point connu comme Dieu.* De la seconde, il parle en cette sorte au chapitre dixiesme de la mesme Epistre. *Comment inuoqueront ils celuy auquel ils n'ont point creü? & comment croiront-ils en*

celuy duquel ils n'ont point ouy parler ? & comment orront-ils sinon qu'il y ait qui leur presche ? La foy donc est par l'ouïe, & l'ouïe par la parole de Dieu. Et au chapitre premier de la premiere aux Corinthiens, il dit, que depuis qu'en la sagesse de Dieu, c'est à dire, dans cet ouvrage de l'univers où il a descouvert vne si merueilleuse sagesse, que tout le monde en deuroit estre ravi en admiration, le monde n'a point connu Dieu par sagesse, le bon plaisir de Dieu a esté de sauuer les croyans, ou ceux qui ont la foy par la folie de la predication. De plus, en cette parole, qui est le vray obiet de la Foy, sont contenuës diuerses choses, la persuasion de chacune desquelles en particulier est appellée de ce nom, quoy qu'il conuienne plus proprement aux vnes qu'aux autres. Car il y a le recit des choses passées, que la foy embrasse pour veritables, comme estant de la reuelation de Dieu. Ce qui fait dire à l'Apostre, au chapitre onzieme de l'Epistre aux Hebreux, que nous entendons & comprenons par la foy que les siecles ont esté ordonnés par la parole de Dieu ; de sorte que les choses qui se voyent n'ont point esté faites des choses qui apparussent. Parce qu'encore que le monde, si on le regardoit attentiuement, enseigné assés de luy mesme, qu'il a esté fait de la main de Dieu, si est-ce que l'auuglement

des hommes les ayant empeschés de le reconnoistre, il a fallu que Dieu le leur ait de nouveau manifesté par vne autre sorte de reuelation, qui est destinée à la production de la foy. Il y a aussi la prediction des choses futures, que la foy embrasse comme indubitables, d'autant que c'est Dieu qui les predit. Ce qui fait dire au mesme Apostre en ce mesme endroit là, que *Noë ayant esté diuinement aduertý des choses qui ne se voyoyent point encore*, c'est à dire du deluge, qui ne deuoit arriuer de long-temps apres, *craignit par foy, & bastit l'arche pour la sauueté de sa famille*. Et telle est la nature de la foy par laquelle nous sommes persuadés de la verité de diuerses choses qui sont predites au Nouveau Testament, & dont nous attendons l'accomplissement. Cette parole contient aussi diuerses doctrines qui n'ont point d'égard aux diuerses differences des temps, & qui sont neantmoins aussi ou l'obiet ou le fondement de la Foy, de sorte qu'elle ne scauroit subsister sans elles. Comme que l'ame de l'homme est immortelle; qu'il y a vne difference naturelle & inuariable entre le vice & la vertu; que Dieu gouerne tout par sa prouidence; que la principale partie de cette Prouidence se desploye à recompenser gratuitement la vertu, & à punir le vice com-

me il en est digne. Car il est bien vray que la Nature nous deuroit enseigner toutes ces choses, & elle le feroit nettement & certainement si nous y estions bien attentifs. Mais nostre ignorance naturelle nous empesche d'en estre assés clairement ny assés viuement persuadés, iusques à ce que Dieu les nous ait reuelées par sa Parole, & que par ce moyen il en ait establi dans nos entendemens vne si viue & si profonde creance, que cela se puisse appeler du nom de Foy. Enfin, cette parole contient des promesses lesquelles Dieu fait aux hommes, & qui sont d'une façon si particuliere l'obiet de la Foy, que c'est proprement en cet egard, quand ils les ont receuës en leur cœur, qu'ils sont appellés fidelles. En effect, ce qui a donné ce glorieux nom à Abraham, & qui a fait qu'il en a esté proposé en exemple à tous les siecles, c'est qu'il auoit creu aux promesses de Dieu, selon ce qu'il est dit au chapitre quinzieme de la Genese; *Abraham a creu à Dieu*, qui luy promettoit de luy donner vne posterité innombrable, comme sont les estoiles des Cieux, *Et il luy a alloué cela par Iustice*. Cependant, mes freres, les promesses que Dieu adresse aux hommes en sa Parole, ne sont pas toutes d'une sorte. Car il y en a quelques vnes qui sont particu-

lièrement destinées à certaines personnes, en telle sorte que les autres n'y ont point de part. Comme quand Dieu a promis à Abraham & à Dauid que le Messie naistroit de leur race; & comme quand Christ a promis à ses Apostres de faire des miracles en leur faueur. Ny l'une, ny l'autre de ces promesses, n'est commune à tous les hommes, & ce sont des priuileges qui n'en concernent que quelques vns. Mais il y en a quelques autres qui sont tellement vniuerselles, qu'elles regardent indifferemment toutes sortes de personnes & de nations. Comme celle par laquelle Dieu s'est autrefois engagé de ne ruiner plus le monde habitable par le deluge, dequoy il voulut que l'arc qui s'imprime dans les nuées, fust à perpetuité vne espece de Sacrement: & comme celle par laquelle il promet de donner le salut à tous les hommes, par le moyen de Iesus Christ qu'il a establi pour leur Redempteur. Or est-il bien vray que quelque promesse que Dieu face, les hommes sont obligés d'y croire, & qu'ils pechent s'ils ne le font pas. Car ils accusent Dieu de mensonge, en ne croyant pas à ce qu'il leur dit. Mais neantmoins il y a certaines choses qu'il promet de telle façon, qu'encore qu'on ne croye pas à ses promesses, elles ne laissent pas de s'e-

xecuter. Comme , pour exemple , quand bien les hommes ne croiroyent pas à la promesse faite à Noé , iamais pourtant le deluge des eaux n'inonderoit la terre habitable. Quant aux autres , elles ne s'exécute point si on ne les reçoit par foy, & la foy est la condition de l'accomplissement de laquelle elles dependent. Et telle est la promesse que Christ a faite aux Apostres autrefois, d'exécuter des choses miraculeuses en leur consideration. Car s'ils ne l'eussent embrassée , effectiuement il n'en eust point fait , & quand ils n'ont peu venir à bout de l'expulsion de quelques demons plus opiniastres que les autres en la possession des corps humains , il leur a donné à entendre que la cause en estoit en ce qu'ils n'auoyent pas creu assés fermement, & qu'ils n'auoyent pas assés excité leur foy par le ieufne & par les prieres. Telle principalement est la promesse du salut, qui ne se peut iamais exécuter enuers aucun, si premierement il n'a creu que le Seigneur Iesus , qui en est l'auteur, est le Redempteur du monde. Car comme il est indubitable que quiconque croira , sera sauué ; il est pareillement inéuitable que qui ne croira point sera condamné : Selon ces paroles de nostre Seigneur au troisiéme de S. Iean : *Qui croit au*

*Fils, a vie éternelle ; mais qui desobeit au Fils, ne verra point la vie , & l'ire de Dieu demeurera sur luy. Or comme il ne faut point douter que la Foy , à laquelle nostre Seigneur exhorte icy , a pour obiet quelcune de ces promesses qui ne s'accomplissent point si on les reiette par incredulité, aussi semble-t-il qu'il y a quelque suiet de douter quelle elle est, si, di-je , elle est particuliere ou vniuerselle. Et ces raisons semblent persuader qu'elle est plustost particuliere qu'autrement, & qu'elle concerne non l'esperance du salut, qui est proposée à tous les humains ; mais la faculté de faire des miracles, qui deuoit accompagner la charge de l'Apostolat. Premièrement, nous sommes, ce semble, conduits là par l'occasion pour laquelle nostre Seigneur a prononcé ces paroles. Il estoit sorti de Betanie pour aller en Ierusalem, & comme il estoit suiet à toutes nos infirmités, excepté le péché seulement, en cheminant il fut saisi de la faim. Ayant donc apperceu vn figuier sur le chemin, il s'y en alla, comme pour y prendre des figues. Mais n'y en ayant point trouué, parceque ce n'estoit pas la saison, il le maudit en disant, *Que plus ne naisse aucun fruit de toy à iamais.* Cette malediction donc ayant eu telle efficace que le figuier se secha, & les Disciples en retour-*

nant le lendemain au matin par le mesme chemin avec luy, ayant remarqué que cet arbre estoit flestri & seché dès la racine, ils en furent estonnés, & en disant, *Maistre, voici le figuier que tu as maudit, est seché*, ils luy donnerent leur estonnement à connoistre. Luy donques respondant leur dit, *Ayés la foy de Dieu*. Ce qui les a deü induire à penser qu'il les exhortoit à embrasser bien fermement la promesse qu'il leur auoit faite de leur donner le pouuoir d'executer des miracles. Puis apres, les paroles qui suiuent immédiatement confirment cela. Car il poursuit ainsi. *En verité ie vous dis que quiconque dira à cette montagne, Enleue toy & te iette en la mer; & ne fera point de difficulté en son cœur, mais eroira que ce qu'il dit se fera; tout ce qu'il aura dit, luy sera fait*. Or cela, comme vous voyés, concerne manifestement les miracles; & s'il n'a point d'autre visée, ces paroles ne nous touchent point, & nostre Seigneur ne nous ayant point fait de promesse de faire des choses extraordinaires, surnaturelles, & miraculeuses en nostre consideration, cette exhortation ne doit pas estre réputée comme faite à nous, mais seulement à ses Apostres. Neantmoins, mes Freres, il y a diuerses choses tres-importantes qui doiuent icy venir en consideration.

Car premierement nostre Seigneur n'est pas proprement venu en la terre pour y faire des miracles, mais pour y apporter le salut, & les miracles qu'il y a faits n'ont esté destinés sinon à confirmer la vérité salutaire qu'il annonçoit, & à rendre les hommes plus disposés à la recevoir, & plus capables d'y croire. De sorte qu'il est à presumer qu'en celuy-cy il ne se sera pas oublié de penser à la principale fin de son aduenement, & de donner à ses Disciples quelques enseignemens qui regardassent la vie eternelle. La pluspart mesme de ses miracles ont eu quelque signification typique, s'il faut ainsi parler, & ont esté autant d'emblemés & de representations des choses esquelles le salut des ames consiste. C'est pourquoy Esaie ayant prononcé ces paroles de Iesus Christ, *Il a porté nos langueurs & a chargé nos douleurs.* qui se doiuent sans doute entendre de la deliurance du peché dont nostre Seigneur nous a sauués, S. Matthieu, au chap. huietième de son Euangile, ne fait pas difficulté de les appliquer aux miracles que le Seigneur Iesus faisoit pour guerir les hommes des maladies du corps, parce que c'estoit vne image de ce qu'il deuoit executer pour la guerison de celles de l'ame. Puis apres, il est certain que nostre Seigneur Iesus pre-

noit ordinairement occasion des choses particulieres qui se presentoyent , pour donner des enseignemens & faire des exhortations generales , & qui regardoyent l'esperance du salut. Et il n'en faut point chercher d'exemple plus loin que cette histoire. Car ce qu'il alloit chercher du fruit en ce figuier , ce n'estoit pas qu'il esperast d'y en trouuer. Puis que ce n'en estoit pas la saison, la parfaite connoissance qu'il auoit de toutes choses ne luy permettoit pas d'auoir vne telle pensée. Mais scachant tres bien qu'il n'y en trouueroit pas , il vouloit de là prendre occasion de le maudire, & apprendre à ses disciples par cet exemple, que leur saison de porter des fruits de repentance & de sainteté, estant en tout temps, ceux qui n'en porteroyens pas ne deuoient attendre autre chose que la malediction eternelle. Or s'il a eu cet égard en la malediction du figuier , que deuous nous croire de cette exhortation à la foy, sinon qu'elle a plütoft regardé la promesse generale du salut , que la promesse particuliere de faire des actions miraculeuses ? Veux mesmes qu'il estoit incomparablement plus necessaire aux Apostres de croire aux promesses de salut , que d'embrasser par la foy celles de faire des miracles ? Enfin , incontinent apres ces

paroles

paroles que j'ay rapportées cy-dessus, *En vérité ie vous dis, que quiconque dira à cette montagne, enleue-toy: le Seigneur prononce celles cy: Pourtant vous di-je, tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le receurez, & il vous sera fait; ce qui est manifestement general, & commun vniuersellement à tous ceux qui se retireront vers Dieu avec confiance, en toutes sortes de necessitez, & particulièrement en ce qui touche la redemption de l'esprit, la deliurance du peché, & la vie eternelle & bien-heureuse. Il faut donc icy, mes Freres, considerer les Disciples de nostre Seigneur sous deux relations; l'vne d'hommes, qui deuoient auoir la foy, pour estre participans du salut: l'autre, de gens que le Seigneur Iesus destinoit à porter la connoissance de son Nom entre les Nations, & qui pour s'y autoriser deuoient faire mille miracles. Et l'exhortation qu'il leur fait les regarde en ces deux egards, & les porte à embrasser conjointement, tant la promesse qui concernoit ces miraculeuses actions, que principalemēt celles sur lesquelles l'esperance de la redemption & de la vie eternelle est fondée. Et comme vous voyez que dans l'air, il se mesle quelquesfois deux lumieres de telle façon, qu'encore qu'elles soyēt aucunement differentes, & qu'elles procedent de*

diuers corps lumineux, si est-ce qu'on ne les peut discerner à l'œil ; ainsi bien que la foy des miracles, & celle du salut, soyent aussi distinctes entr'elles, & qu'elles naissent de la contemplation de deux objets fort differens, si est ce qu'elles se mesloyent tellement dans l'entendement des Apostres de nostre Seigneur, que nous auons peine à les conceuoir autrement que sous l'idée d'une seule & mesme habitude. Neantmoins, comme encore que ces lumieres, à les regarder en elles-mesmes, ne se distinguent pas à l'œil, si est-ce que parce qu'elles procedent de diuers principes, elles font des ombres differentes, & qui font remarquer leur diuersité ; ainsi bien que ces deux sortes de foy ne semblassent composer qu'une mesme habitude dans l'esprit de ces Disciples de Iesus Christ, elles produisoient toutesfois diuers effects, l'une, des miracles, & l'autre, des choses qui concernent le salut, selon la difference de leurs objets, & des promesses qu'elles embrassent. La promesse du salut donques estant commune à eux & à nous, l'exhortation à la foy qui l'embrace, nous regarde, & c'est nostre deuoir d'y obeir. Et pour le faire à nostre salut, il faut prendre garde que nous ne nous y abusions pas, & que nous ne prenions pas vne vaine & inutile persuasion de

la verité de cette promesse là, pour la vraye & la salutaire. Car il y a des gens qui considerent la mort & la resurrección de nostre Seigneur, & les promesses qui y sont fondées, comme nous considerons l'histoire des guerres d'Alexandre & de Cesar, & les relations qu'on nous fait de ce qui se passe aux Indes Orientales. Nous auons bien cette opinion-là que cela est vray, & ne voudrions pas sans necessité dementir les histoires qui les nous rapportent. Nous discuterions mesmes volontiers contre ceux qui en voudroyent contester la verité, & les estimerions estre des extrauagans & des bizarres. Mais c'est tandis que nous ne courons point de risque pour cela, & que pour maintenir cette verité, nous ne hazardons ny nos vies, ny nostre honneur, ny nos richesses, ny aucune des choses dont la possession nous est chere & precieuse. Que s'il estoit questiõ de perdre quelcune de ces choses pour defendre vne telle verité, ny Alexandre, ny Cesar, ny les autres choses de cette nature ne nous sont point en telle consideration, que nous voulussions à cette occasion perdre la moindre de celles esquelles nous mettons le contentement & la felicité de cette vie. Et telle est la persuasion que plusieurs ont de la verité de l'Euangile de

Christ, qui en feroient volontiers vne ouverte profession, si elle n'estoit point accompagnée de beaucoup d'incommodités. Mais quand il faut pour luy donner gloire, renoncer à la vie, aux biens, aux charges, aux honneurs, & aux emplois, ils aiment mieux se résoudre à dire qu'ils ne le connoissent point, qu'à se mettre au moindre peril d'encourir toutes ces disgraces. Or n'est-ce pas là la foy à laquelle le Seigneur nous exhorte icy. L'Apotre, comme ie vous disois tantost, nous dit que c'est celle par laquelle *on croit de cœur à iustice, & on fait confession de bouche à salut.* Et le Seigneur Iesus dit luy-mesme que *quiconque le reniera deuant les hommes, il le reniera deuant son Pere qui est aux cieux.* L'autre persuasion, en qui consiste la vraye foy, est celle par laquelle en considerât exactement l'Euangile en toutes ses qualités, nous en receuons dans l'ame vne si profonde impression, qu'elle se rend absolument la maistrice de toutes nos affections, & nous dispose de telle façon, qu'en comparaison de la possession, toutes autres choses nous deuiuent mesprisables. L'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ est vray. La foy, par laquelle nous l'embrassons, si elle est telle qu'elle doit, est vne empreinte de sa verité, que nos entendemens reçoient si

distinctement & si auant, qu'ils ne sont pas si viuement touchés des demonstrations les plus euidentes. Il est beau, parce qu'il est composé de plusieurs nobles verités, qui s'adiustent les vnes aux autres, d'une admirable proportion. La vraye foy, reconnoissant la merueille de sa beauté, remplit nos ames en l'embrassant, d'un contentement inenarrable. Il est souuerainement vtile & avantageux, parce que c'est le seul moyen de paruenir au souuerain bien. La foy, si elle est telle que nous la deuons auoir, produit, en le receuant, en nos consciences, vne paix qui surmonte tout entendement, & vne glorieuse esperance. Il est saint, & contient seul en soy les vrais & admirables motifs qui portent à la sainteté. La foy, si elle l'embrasse comme il faut, en est rauie de telle façon, qu'elle desploye & respand sa lumiere & son efficace en toutes nos affectiôs, sanctifie & regenere nos passions, nous crucifie avec Christ, nous resuscite avec luy, & emmene toutes nos pensées prisonnières sous son obeissance. Telle doit estre cette foy que le Seigneur appelle icy la Foy de Dieu; terme dont il faut que nous considerions maintenant l'emphase. L'Apostre S. Paul faisant opposition de la iustice que nous obtenons par l'Euangile, à celle que

les Juifs esperoyent auoir par la Loy, appelle celle-là, *la iustice de Dieu*, au chapitre premier de l'Epistre aux Romains, comme voulant donner à entendre que l'autre est *la iustice des hommes*. Et la raison de cela est double. Car premierement, si les hommes estoient iustificés par la loy, ce seroit eux qui seroient cause de leur iustification, parce que ils auroient accompli les commandemens de la loy de Dieu, dont l'observation, sous cette dispensation là, est remise aux facultés & au franc arbitre de l'homme. Au lieu que la iustification Euangelique consistant en la remission des pechés pour l'amour de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est Dieu qui la nous donne gratuitement, sans que nous y contribuions rien de nous mesmes. Puis apres, les hommes ne pouuans accomplir la Loy, à cause de la corruption de leurs cœurs, toute cette iustice que les Juifs s'attendoient d'obtenir par là, consistoit en ce qu'ils se contenoient entre les reigles de leur deuoir, quant aux choses exterieures, & qu'ils empeschoyent leurs passions de se desborder en mauuaises actions, plus que ne faisoient les autres hommes ordinairement. Pour le dedans, leurs conuoitises y boüillonnent, comme l'Apostre l'enseigne au chapitre septième de la mesme Epistre. Les hommes

donques, qui ne regardent qu'à l'exterieur, & qui ne penetrent point au dedàs, approuuoient c'este iustice là: mais Dieu, qui sonde les cœurs, ne la pouuoit approuuer, ny iustifier aucun homme mortel à cause d'eile. Au lieu que la iustice qu'il nous donne en Iesus Christ estant accomplie de tout point, il l'approuue entieremēt, & est impossible que celuy qui en est reuestu ne s'en retourne iustificié de sa presence. La foy donques à laquelle Christ nous exhorte, peut estre appellée la Foy de Dieu par ces mesmes raisons, & selon la mesme oppositiō. Parce qu'estant vraye & sincere, il la reçoit cōme l'accōplissement de la cōdition de l'alliāce qu'il a traittée avec nous, & reiette comme faulses, ou comme vaines & imparfaites, & non correspondantes à la qualité de leur obiet, les autres sortes de foy désquelles les hommes se vantent. Et de plus, c'est luy qui la nous donne par la grace de son Esprit, qui esclaire nos entendemens, & determine nos volontés, & agit si puissamment & si efficacement en nos cœurs, que malgré toute resistance, il nous attire en la communion de Christ; au lieu que les autres hommes qui font profession du nom de Christ, ou se veulent conseruer la liberté de flotter indeterminés entre la foy & l'incrudulité,

ou s'ils disent qu'effectiuement ils ont creu, ils se donnent à eux-mesmes la louïange de s'estre ployés de ce costé-là par la force de leur franc arbitre. Mais il y a encore quelque chose dauantage. Comme quand en nostre langue nous voulons dire qu'une chose a des qualités excellentes, & comme supernaturelles, nous disons qu'elle est diuine; en la langue Hebraïque, c'est vne chose assés ordinaire de dire qu'une telle chose est de Dieu. Ainsi est-il aux Pseaumes parlé de *montagnes de Dieu*, pour dire qu'elles sont extraordinairement hautes: & au chapitre septième du liure des Actes, saint Estienne dit, que *Moyse estoit beau à Dieu*, c'est à dire, si excellemment, qu'il passoit non seulement la beauté ordinaire des autres ieunes enfans, mais mesmes en quelque façon, la condition de la Nature. Et la raison de cela est, que chaque effet se rapportant à sa cause, & tirant volontiers sa denomination de là, les choses ordinaires & naturelles sont raisonnablement estimées proceder de causes ordinaires & naturelles pareillement: mais les extraordinaires semblant passer la mesure de l'efficace de ces causes-là, sont attribuées à la Diuinité, & à sa vertu immediate. L'on pourroit donc encore dire que nostre Seigneur a eu quelque égard à cela;

non pas seulement parce que c'est Dieu seul qui, comme nous auons desia dit, est la propre cause de la Foy, & que c'est à luy qu'il en faut donner toute la louange, & non pas seulement encore parce que cette vraye foy, comparée avec ces autres sortes de foy, qui en ont quelque ressemblance, bien qu'elles n'en ayent pas la nature, est excellente à merueilles, & les surpasse infiniment en valeur & en dignité; mais aussi parce qu'effectiuellement elle doit estre fort grande, & que nous nous deuons efforcer de la porter à son plus haut point. De fait, c'est vne reproche, que nostre Seigneur fait assés souuent à ses Disciples, qu'ils sont *gens de petite foy*; & la verité qui nous a esté reuelée estant si claire, & soustenuë de si euidents & si inuincibles arguments, c'est certainement vne chose honteuse à nous, si par la grandeur de nostre foy nous ne respondons pas à l'excellence de cet obiet, & à ces admirables raisons que nous auons de le recevoir & de croire. Et les paroles de nostre Seigneur, qui viennent immédiatement apres, fauorisent cette consideration. Car il veut que pour commander aux montagnes de s'enleuer & de se ietter en la mer, & pour voir que l'effect suive ce commandement, il faut ne faire point de difficulté en son cœur, mais croire sans

hesitation que ce que l'on dit se fera : ce qui est, en vne chose si difficile, & qui passe de si loin la portée du pouuoir humain, le caractère d'une foy souverainement excellente. Et bien que nostre Seigneur die à ses Disciples que s'ils auoyent *autant de foy qu'est gros un grain de semence de moutarde*, ils feroient ces grands effects là, pour nous donner à entendre, que la foy, bien qu'elle ne soit pas fort grande, si neantmoins elle est sincere & veritable, ne laisse pas d'estre agreable à Dieu, qui en supporte la foiblesse en ses merueilleuses compassions, ce ne laisse pas d'estre vne chose digne de nostre Seigneur, que d'exhorter icy ses Disciples à auoir vne foy conuenable à la dignité des promesses qu'elle embrasse. Mais bien que toutes ces considerations puissent estre mises en auant, & qu'elles viennent bien à propos de ce texte icy, i'estime pourtant que ceux là ont bonne raison qui disent que la Foy de Dieu, est celle qui a Dieu pour obiet, & qu'auoir la foy de Dieu, & auoir la foy en Dieu, c'est à peu près vne mesme chose. Et quand ie dis que c'est la Foy qui a Dieu pour obiet, ie n'entends pas que ce soit simplement la persuasion qu'il y a vn Dieu. Car il est bien vray que cette creance est le premier fondement de la Foy, sans quoy il seroit abso-

lument impossible qu'elle s'establist en l'ame de l'homme. C'est pourquoy l'Apostre dōnant vne description generale de la Foy, au chapitre vnzième de l'Epistre aux Hebreux, dit expressément qu'*il faut que celuy qui vient à Dieu, croye que Dieu est.* Mais cela ne suffiroit pas, s'il n'y auoit rien dauantage. S. Jacques dit, que les Diables mesmes croient cela, & que cela leur cause de l'horreur & du tremblement. Parce qu'estans pecheurs, & Dieu seuer vangeur du peché, la pensés de la Diuinité, où il n'y a point d'assurance de remission, ne peut produire sinon de l'espouuagement & de l'alarme. I'entens que la foy considere en Dieu la bonne volonté qu'il a eue pour nous, en nous promettant le salut, & les vertus qui sont en luy necesseraires pour l'execution de ses promesses. Par ce que ce sont là des choses que l'on ne peut trouuer ailleurs qu'en Dieu, de quelque costé que nos entendemens tournent les yeux, soit vers les cieux, ou sur la terre. Car si nous les iettons sur les œures de la Nature, & sur tout ce grand pourpris de l'Vniuers, où sont le Soleil, & la Lune, & les autres Astres, & les Elemens, & les corps qui en sont composés, vous n'y trouuerés rien du tout sur quoy vous puissiez establi l'esperance de vostre salut; dan-

Sermon sur ces mots ;

tant que toutes ces choses là estans destituées d'intelligence & de raison, n'ont point de connoissance de vostre misere; & n'en ayant point de connoissance, elles ne peuvent auoir d'inclination à vous seruir. Et tant s'en faut que nous peussions trouuer en elles quelque secours & quelque consolation, que c'est de nostre déliurance qu'elles attendent la leur, comme la vanité, à laquelle elles ont esté assujetties, est venue en consequence & en dependance de nostre misere. *Les creatures*, dit S. Paul, au troisieme de l'Epistre aux Romains, *sont sujettes à vanité; non point de leur vouloir; mais à cause de celuy qui les a assujetties, sous esperance qu'elles seront aussi deliurées de la seruitude de corruption, pour estre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu.* Si nous regardons vers les hommes, nous n'y trouuerons point de matiere de confiance ny de consolation non plus. Ou bien ils n'auront point de compassion de nostre calamité, parce qu'ils sont impitoyables & meschans: ou s'ils sont touchés de quelque compassion pour nous, cela ne leur durera pas, parce qu'ils sont inconstans; ou s'ils sont capables de persister en cette disposition, ils sont incapables de nous secourir, à cause de leur impuissance. Comment estans eux-mesmes su-

jets à la malediction, nous en garentiroyent ils ? Comment estans sous la seruitude du peché nous en retireroyent-ils ? Comment deuant eux mesmes estre la proye du sepulcre & de la mort, nous affranchiroient-ils de leur suietion & de leur empire ? Enfin, si nous nous tournons vers les Anges, les mechans se resiouissent de nostre ruine, & la procurent de tout leur pouuoir; les bons ont de l'auersion contre nous à cause du maistre auquel il seruent, & que quant à nous nous offensois : & quand cette auersion ne les empescheroit point d'auoir de bonnes inclinations à nostre salut, satisfaire à la iustice de Dieu pour nous, produire la vraye sanctification dans nos cœurs, nous rendre victorieux de nos ennemis, & particulièrement nous retirer de la main de la mort par la resurrection, c'est chose qui passe la portée de tous les Anges ensemble. C'est donc à Dieu seul que nostre foy se doit adresser, c'est luy seul qu'elle se doit proposer pour son obiet, & quelques émerueillables vertus qui soyent en luy, c'est, eu egard à nous & à nostre infirmité, vne chose merueilleusement difficile à se persuader, qu'il soit pour donner aux miserables humains la remission de leurs pechés, & la iouissance de la vie bien-heureuse & eternelle. C'est

dis-je, premièrement vne chose très difficile que de se bien persuader qu'il en ait la volonté: Car nous sommes de chétives créatures, & luy il est vn Dieu immortel & infini: Nous rampons, comme des vers sur la face de la terre, & luy il est exalté en gloire par dessus tous les cieux: Nous sommes pollus, & il est saint: Nous sommes criminels, & il est inexorable en l'administration de la Justice: Nous sommes comme de la poudre, & luy comme vn vent impetueux & vn tourbillon; Nous sommes comme de la paille deuant ses yeux, & luy comme vn feu bruslant & des flammes eternelles. Quelle apparence, dit la chair, qu'il ait tant de bonne volonté pour nous, que de nous pardonner tant de crimes dont nous sommes couuerts, & de nous vouloir communiquer la gloire de son Royaume? A cela donc il faut que la foy oppose les compassions de l'Eternel & ses inenarrables misericordes, dont il a donné mille declarations, & particulièrement en la passion de son Fils, qu'il a abandonné à vne ignominieuse croix pour nous racheter. Car quel plus grand témoignage pouuons nous auoir de la bonne volonté de Dieu enuers nous, que de nous auoir donné son propre Fils, son fils vniue, le fils de sa dilection, & de l'auoir liuré à la

souffrance de la mort, pour nous racheter de nos offenses? Nul, dit nostre Seigneur, n'a plus grand amour que celle-cy, c'est quand quelcun met sa vie pour ses amis. Et son Apôstre encherit encore par dessus au chapitre 5. de l'Epistre aux Romains: *A grand' peine, dit-il, aduient-il que quelcun meure pour un iuste: mais encore pourroit-il estre que quelcun oseroit mourir pour quelque bien-facteur. Mais Dieu recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs Christ est mort pour nous.* Apres auoir creü que Dieu a eu tant de bonne volonté pour nous, c'est chose difficile à se persuader qu'il y perseuere. Car bon, dit la chair, pour vne fois. Mais nous retournons incontinent à pecher, & par nos rechetes, & par nos ingratitudez, & par nos rebellions, nous nous rendons indignes du bien qu'il nous a promis, nous nous redôs dignes qu'il tourne sa bonne volonté en courroux, & ses misericordes en vengeancez. Car qui est-ce d'entre les hommes qui, apres auoir pardonné tant de crimes tout à la fois, ne sentist, si on y retournoit si souuent, son ame s'enaigrir enfin d'une irritation implacable? A cela donc il faut que la foy oppose encore que ces compassionz de l'Eternel sont infinies, que les tresors ne s'en epuisent.

jamais, que l'abyfme ne s'en comble point, quelque grande & innombrable que soit la multitude de nos pechés, pourueu que nous y ayôs recours avec vne ferieufe repentance; & que la foy se rememore fans cefle que Dieu l'a ainfi protefté en cent endroits, qu'il l'a fait prononcer par la bouche de fon propre Fils, que les Apoftres l'ont atteste en tout l'Vniuers, & qu'il a ratifié leur predication & leur attestation par mille miracles. Que si, mes Freres, nous ne doutons point de la bonne volonte de Dieu enuers nous, & si nous fommes affeures qu'elle ne variera iamais, & que nous y trouuerons toujours la remiffion de nos pechés toutes les fois que nous nous conuertirons ferieufement, nous fommes pourtant estonnés par la difficulté qui paroift en l'accompliffement de fes promesses. Car nous parlons bien magnifiquement de la puiffance de Dieu, & ne nous es-pargnons pas à la celebrer lors qu'il est question de parler de la creation du monde, & des merueilles faites en Egypte, & de celles que le Seigneur Iesus a executées pendant le temps de fon economie en chair. Mais c'est quand il n'est question finon de parler feule-ment, & non d'appaiser les frayeurs, ou de demeller les perplexités qui naiffent en nos consciences. Venons nous à penser attentivement

tiement quelle vertu est nécessaire pour nous déliurer de la seruitude du peché & de la puissance de la mort. Freres bien-aimés en nostre Seigneur, nous auons de la peine à nous affermir en cette persuasion, que la vertu du bras de l'Eternel y puisse atteindre. De sorte qu'alors il faut que la Foy face vn effort à l'imitation d'Abraham, qui dans les promesses que Dieu luy fait de luy donner vn fils & de le faire son heritier, & puis dans le commandement qu'il luy adresse de le sacrifier nonobstât, ne regarde ny à son grand aage, ny à la sterilité & à l'amortissement de la matrice de Sara, ny à la puissance de la mort, dont il n'estoit encore reuenu aucun en ce temps là, mais tient les yeux de son ame fixement arrestés sur la seule vertu de Dieu, s'assurant qu'elle saura bien démesler toutes les difficultés qui se peuvent rencontrer en l'exécution de ses volontés, & qui à l'esprit humain paroissent autrement insurmontables. Enfin, mes Freres, nos ames trouuent en l'accomplissement de l'oeuvre de nostre salut, non des difficultés seulement qu'il n'y a que la seule puissance de Dieu qui puisse surmonter, mais des apparences de contradictions, qui semblent deuoir embarasser la sagesse mesme. Car s'il n'estoit question sinon de ressusciter nos

corps incontinent apres leur mort , celuy qui est l'auteur de la vie , apres l'auoir ostée la peut redonner. Mais nos membres se dissoluent, & retournent aux principes d'où ils ont esté tirés. Vne partie s'exhale en feu, vne autres 'euapore en air, vne autre se resôût en eau, & le reste demeure comme vn peu de cendre qui se dissipe en la terre. Et tout cela passe par mille circulations, & subit mille vicissitudes & mille variations en la nature. Quel moyen donc y a-t-il de rassembler nos corps de leur dissipation? Comment se pourront demesler toutes ces confusions, pour rendre à chacun la substance de son propre corps, & les reliques de son estre? Et c'est icy où cette foy de Dieu, que nostre Seigneur nous recommande, fait son dernier effort, & qu'apres auoir rendu à la puissance de Dieu la gloire qu'elle meritoit, elle conçoit vne excellente opinion de la merueille de sa sagesse. Certes, mes Freres, quand auant la mort de nostre Seigneur, les fidelles pensoyent serieusement aux moyens de leur salut, il leur sembloit aussi qu'ils y voyoyent des repugnances toutes manifestes. D'vn costé ils voyoyent que la misericorde de Dieu leur promettoit la remission de leurs pechés. De l'autre, en

contemplant la nature de Dieu attentivement, ils pouvoient ſçauoir que ſa juſtice eſt abſolument inexorable. Ce qui leur mettoit en l'eſprit des doutes & des perplexités qui leur euſſent donné des inquietudes inimaginables, s'ils ne ſe fuſſent reſolus à s'en rapporter à la ſageſſe de Dieu, qui ſurpaſſe infiniment la capacité de l'entendement de l'homme. Et de fait, quand noſtre Seigneur Jeſus eſt venu, & qu'en ſatisfaiſant à la juſtice de Dieu par ſa mort, il a ouuert la voye à la miſericorde & à la remiſſion des pechés, il a par meſme moyen reſolu ces prétenduës contradictions, & accordé ces deux vertus dont les inclinations ſembloyent ſe combattre dans la nature de la Diuinité, ce qui donne maintenant autant de ſatisfaction que d'admiration à nos conſciences. Il en ſera, mes Freres, de ces prétenduës implications de contradiction que l'eſprit humain ſe figure en quelques dogmes de la Religion Chreſtienne, & en l'accompliſſement des promeſſes de la reſurrektion de nos corps, comme de ces queſtions que les Iuifs faiſoyent autrefois à noſtre Seigneur pour l'embarraſſer. Leurs dilemmes leur paroïſſoyent ſi bien formés, leurs pieges ſi bien tendus, qu'ils les croyoyent incuitables & indiſſolubles. Et

neantmoins de cette merueilleuse abondance de sapience de laquelle nostre Seigneur estoit rempli, il tiroit sans peine, & par maniere de dire, en se iouïant des responses & des solutions si belles & si surprenantes en mesme temps, qu'elles remplissoyent les ames de ces Sophistes de confusion, & caufoyent dans les esprits du reste des assistans, vn rauissement extrême. Telle sera, mes Freres, nostre ioye, nostre consolation, & nostre admiration en la lumiere de ce grand iour auquel nostre Seigneur Iesus débrouillera toutes ces difficultés par sa sagesse esmerueillable. Quant à nous, nous n'auons sinon à obtemperer à l'exhortation que nous fait icy nostre Seigneur, d'auoir la Foy de Dieu, & pour y bien obtemperer, il faut que nous l'examinions pour l'entendre.

Le vous ay tantost dit mes freres, que c'est Dieu qui donne la Foy, & que c'est à luy qu'il en faut rapporter toute la loüange. En effet, l'Escriture nous enseigne que l'homme est naturellement aueugle, quant à ce qui est des yeux de l'esprit, & que par ce moyen il est impossible que de soy mesme il puisse voir la verité ny la beauté de l'Éuangile du Sauueur du monde. Et ce que l'Escriture enseigne ainsi, nous est confirmé par le sentiment de nos cœurs, & par

nostre propre experience. Car l'Euangile estant indifferemment annoncé à toutes sortes de personnes, sans aucune distinction, & les vns croyans, au lieu que les autres ne croient pas, d'où viendrait cette difference entre nous, veu que de nature nous sommes tous également ou bien ou mal disposés à receuoir cette verité celeste? Ne faut-il pas que ce soit Dieu qui mette la distinction qui est entre celuy qui croit & celuy qui ne croit pas, en ouurant les yeux de l'entendement de l'un, cependant qu'il abandonne l'autre à sa corruption naturelle? Et de fait nostre Seigneur dit au sixième de S. Iean, *Que nul ne peut venir à luy si son Pere ne le tire.* Et la mesme, de ceux qui croient, il dit par les paroles des Prophetes, *Qu'ils sont tous enseignés & endoctrinés de Dieu.* Son Apôstre, au chapitre premier de l'Epistre aux Ephesiens, dit que *ce que nous croyons, c'est par l'excellente grandeur de la vertu de Dieu, & par la puissance de sa force,* & adiouste que c'est cette mesme puissance laquelle Dieu a desployée quand il a ressuscité nostre Seigneur Iesus-Christ d'entre les morts. Au chapitre neufuième de l'Espistre aux Romains, il monte mesmes iusques à la considération de la cause qui a induit Dieu à desployer cette vertu dans les vns, ce qu'il n'a pas fait dans

les autres, & dit que c'est sa misericorde à la verité, qu'il a exercée enuers ceux qui ont creu, mais vne misericorde pourtant dont l'vsage & la dispensation a tellement esté en son pouuoir, qu'on ne sauroit rendre autre raison de cette distinction, sinon la seule liberté de sa volonté toute pure. Tellement que si les vns ne croyent pas, ils s'en doiuent prendre à eux mesmes, & à la dureté de leurs cœurs: mais si les autres ont la foy, c'est Dieu qui leur a donné de croire. Neantmoins nostre Seigneur nous exhorte icy à auoir la foy de Dieu, ce qui semble contreuenir à cette doctrine. Car d'un costé l'on n'exhorte point les hommes à faire ce qu'ils ne peuuent pas; & de l'autre, il semble qu'exhorter à auoir la foy, & neantmoins la donner, soyent choses mal accordantes entr'elles. Parce que celuy qui exhorte à auoir la foy, semble vouloir obliger celuy qu'il exhorte, à la produire de luy mesme, & non à la receuoir par le don d'autruy. De cette exhortation donques, & de plusieurs autres semblables, qui sont en la Parole de Dieu, quelques vns prennent occasion de parler auantageusement du Franc arbitre de l'homme, de la liberté de sa volonté, des bonnes préparations & dispositions que l'on prétend estre naturellement

en elle à se-determiner à la foy, & de rab-
batre autant qu'ils peuuent de la gloire, de la
Grace de Dieu en nous, & de l'efficace de
son Esprit en la conuersion & en la sancti-
fication de l'homme. Mais ces gens là ne
sauenent ce qu'ils disent, & n'ont iamais bien
compris ny quelle est la nature de l'hom-
me, ny quelle est la maniere selon laquelle
Dieu agit en luy; ce que ie tascheray, mes
Feres, de vous faire conceuoir par les con-
siderations suiuanes. Premièrement don-
ques, vous voyés que l'on n'exhorte point
les pierres, ny les arbres, ny les autres cho-
ses de cette nature, à croire en nostre Sei-
gneur Iesus Christ, parce qu'elles n'ont pas
mesmes des oreilles pour ouir le son de la
voix de la prédication, & si quelcun la leur
adressoit à intention de les conuertir, il
meriteroit d'estre mis entre les personnes
insensées. On n'y exhorte pas mesmes les
bestes, parce qu'encore qu'elles ayent des
oreilles dans lesquelles le son de la predica-
tion de l'Euangile peut resonner, elles n'ont
point de raison ny d'entendement qui les
rende capables d'en remarquer l'articula-
tion, ny d'en conceuoir la signification, ny
de rien entendre aux verités lesquelles y sont
contenuës. Quant aux hommes, on le leur
presche, on les admoneste, on les exhorte,

on leur adresse des promesses , on leur dénonce des menaces , on vse de tous ces moyens de conuersion enuers eux , parce qu'ils ont vn entendement & vne volonté, facultés que la Nature a destinées à recevoir l'impression & la persuasion de ce qui est vray , & à sentir la vertu & l'efficace de ce qui est bon , pour estre portées à les embrasser & à les suiure. Si donques ils ne le font pas , si mesmes ils ne sont pas capables de le faire, qu'est-ce qui les en empesche sinon la malice de leurs cœurs, qui est grande à la verité , obstinée, inuincible, & qui, si Dieu n'y agit puissamment par la vertu de son Esprit , empesche inéuitablement qu'il ne puisse iamais arriuer que leurs ames soyent émeuës de la verité de l'Euangile, & touchées de sa sainteté : mais tant y a, c'est malice , & non aucun defaut de ces puissances naturelles qui sont necessaires pour comprendre ce qui est contenu en l'Euangile, & pour en reccuoir l'impression. Or seroit-il raisonnable que la malice des hommes ostast à Dieu, soit le droit de leur commander ou de faire ou de croire ce qu'il veut & à quoy ils sont obligés, soit la liberté d'vser de sa misericorde enuers eux , & de la leur desployer deuant les yeux dans les promesses de grace & de remission qu'il leur fait en

la personne de son Vnique ? S'ils sont aueugles, c'est volontairement : si leur aueuglement est irremediable à toute autre chose qu'à la seule Grace de Dieu, c'est que leur volonté est absolument déterminée au mal, & d'une obstination incorrigible. Mais cela n'empesche pas Dieu d'estre Dieu ; & ne le doit pas empescher s'il veut d'estre misericordieux, & de témoigner sa misericorde aux humains, en leur presentant en son Fils la remission de leurs offences. De plus, tant s'en faut que ce qu'il donne luy mesme la foy, cela le doiuue empescher d'vser de telles exhortations, qu'au contraire c'est le moyen duquel il se sert pour la donner, & pour l'engendrer dans les entendemens des hommes. Car il en est de cela comme de l'operation de nos yeux sur la lumiere, & sur les autres obiets visibles qui en sont illuminés. Nos yeux ; quelque bons qu'ils soyent ; ne peuvent voir ; s'ils n'ont la lumiere & les autres obiets visibles deuant eux : La lumiere, quelque éclatante qu'elle soit, & les autres obiets visibles, quoy que bien illuminés, bien figurés, & bien colorés, ne peuuent neantmoins estre veus, si les yeux, à qui on les presente, ne sont bien constitués, & s'ils ne desployent là dessus leur efficace naturelle. Ainsi, nous ne pouuons croire si l'Euangile

ne nous est presché : & l'Euangile auroit beau nous estre presché, nous ne croyrions pas pourtant, si Dieu ne dispoit les yeux de nos entendemens de telle façon, qu'ils soyent capables de receuoir cette lumiere spirituelle. Par ce moyen, l'operation de Dieu sur nos entendemens, consiste seulement à disposer la faculté. Du reste, il faut necessairement que pour faire que la foy se produise en nous, on nous annonce l'Euangile. Or la predication de l'Euangile consiste en l'explication de ses verités, en la proposition de ses promesses, & en l'employ de ses exhortations. De sorte que la Foy se produisant de la rencontre de cet obiet extérieur, avec la grace par laquelle Dieu dispose la faculté au dedâs, c'est en enseignant, en promettant, & en exhortant que Dieu nous donne de croire. L'Euangile est donc annoncé à tous indifferemment, parce que Dieu est misericordieux enuers tous, *Ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous viennent à se repentir;* & qu'il les a tous douës de raison, d'entendement & de volonté, pour pouoir comprendre ce qu'il leur dit, & iouir, s'ils n'y resistoyent point avec obstination, du fruit & de l'effect de cette sienne misericorde. S'ils n'en iouissent pas, c'est qu'ils ne le veulent pas : s'ils ne le peuuent

pas vouloir, c'est que leur opiniastrété est inuincible & leur malice desespérée. La Grace de Dieu se desploye en quelques vns seulement; parce qu'il n'est pas tenu de la distribuer à tous, & qu'ayant mis de toute éternité distinction entre les humains en cet egard, il exécute son conseil en ceux qu'il a esleus selon son bon plaisir, & laisse les autres à eux mesmes. En fin, il faut bien distinguer entre la Foy, & l'efficace de la Grace de Dieu laquelle la produit en nous. Car la Grace vient bien de Dieu, qui illumine nos entendemens, & qui par l'illumination de nos entendemens touche nos cœurs, & les émeut, de sorte que sans cela il seroit absolument impossible que nous creussions. Mais la Foy est vn acte de nos entendemens, qui estans ainsi illuminés, & touchés de la grace de Dieu, croyent. Car ce n'est pas Dieu qui croit en nous, ce n'est pas luy qui se repent: tout cela, ce sont des actions, & des operations de nos ames. C'est nostre entendement qui croit, mais il le fait par ce qu'il y est porté & déterminé par la Grace. Or puis que c'est vne operation de nostre intellect, comment voudroit-on que Dieu nous y induisist autrement que par le moyen des enseignemens, des exhortations, des promesses & des remonstrances? Et pour y

agir de la façon, est-il raisonnable ou d'attribuer à l'homme des préparations & des dispositions qu'il n'a pas, ou d'oster à Dieu la gloire de nostre conuersion, qu'il a si iustement meritée ? C'est ainsi, mes Freres, que Dieu a toujourns agi enuers les hommes dès le commencement, & la Foy de tous ces grands personages dont il est fait mention au chapitre vnzième de l'Epistre aux Hebreux, n'a point esté autrement creée en eux que par la grace interieure de l'Esprit, & par la predication exterieure de la Parole. Et quand Dauid a demandé l'assistance de la Grace de Dieu autrefois, ç'a esté *pour voir les merueilles de sa Loy*, comme il est dit au Pseaume cent & dixneufième. C'est ainsi que le Seigneur Iesus a appellé ses Disciples & qu'il les a conuertis, parlant à eux premierement, & faisant que sa voix & ses miracles frappassent exterieuremēt & leurs oreilles & leurs yeux, tandis que Dieu agissoit en eux, pour les rendre capables de recevoir l'impression de la verité de l'vne, & d'appercevoir la vertu du doigt de Dieu dans la merueille des autres. C'est ainsi qu'après luy ses Apostres ont conuertis les nations à la connoissance de son Nom. Car ils ont porté sa Croix en tout l'Vniuers, ils l'ont arborée en tous les endroits du Monde, ils

ont espandu la lumiere de sa verité deuant les yeux de tous les mortels , & fait retentir le son de sa diuine Parole à leurs oreilles. Ils ont confirmé cela par l'exemple de leur bonne vie , par la splendeur de leurs miracles, par leur patience inuincible dans les persecutions. Ils ont apporté vn soin assidu à enseigner, à prier, à exhorter, à admonester, à promettre au Nom du Seigneur Iesus , à inculquer toutes ces choses de iour & de nuit avec larmes. Ils ont enfin ratifié tout cela de leur propre sang , & l'ont scellé de leurs souffrances. Et Dieu a accompagné ces choses de l'efficace de sa Grace enuers ses esleus , sans quoy toute cette dispensation exterieure leur eust esté inutile aussi bien qu'aux autres. En fin , c'est ainsi que ces excellens personnages dont il a pleu à Dieu se seruir pour la Reformation de son Eglise au temps de nos ayeuls , ont conuertit tant de peuples à la profession de la pureté de l'Euangile. Ils ont leu la Parole de Dieu; ils en ont tiré la verité ; ils l'ont mise en évidence en toutes langues. De viue voix, par escrit, en propos particuliers, en exhortations publiques, deuant les Grands & les Potentats , parmy les gens de basse condition , & les plus mesprisés d'entre les peuples , dans les places des villes & dans les

Temples, dans les cauernes & dans les forests, ils ont mis cet admirable obiet de la Verité de Dieu deuât les yeux des humains, & Dieu y espendant sa benediction, & ouvrant les cœurs des hommes, comme il a fait celuy de Lydie autrefois, la Foy s'est engendrée en leurs entendemens, & de là par ses merueilleux effects elle a rempli leurs consciences. Et c'est encore de la mesme methode que nous nous seruons maintenant pour produire la mesme foy en l'esprit de nos auditeurs, pleuit à Dieu, Freres bien-aimés, que ce fust avec la mesme efficace. C'est certainement la mesme verité que nous annonçons : ce sont les mesmes raisons dont nous la soustenons ; ce sont les mesmes argumens dont nous combatons le mensonge. Non plus que nous ils ne se foyent point sur l'eloquence du siecle, ny sur les auantages de la chair : les hommes à qui nous auons affaire ne sont pas d'une autre condition ; nous ne rencontrons pas plus d'obstacle dans les charges & les honneurs, dans les benefices & les dignités, qu'ils y en ont trouué alors ; la peur des supplices & des prisons, de la perte des biens & des bannissemens, ne doit pas tant maintenant empescher ceux à qui nous nous adressons, & que nous exhortons d'auoir la

Foy de Dieu, qu'elle a empesché leurs peres: nous apportons à peu près autant de soin & d'affection à medeciner Babylon, que nos deuanciers ont fait; & neantmoins nous ne voyons pas à beaucoup près vn tel succès de nostre predication. D'où peut venir cela, grand Dieu immortel, sinon que pour les raisons que tu as reseruées par deuers toy, tu n'accompagnes pas nostre predication de la mesme vertu dont tu accompagnois il y a cent ans celle de nos peres? Mais comme dit l'Apostre S. Paul, *La Foy n'est pas de tous; &, Nul ne peut venir à Christ, si son Pere ne le tire.* Or en attendant qu'il plaise à Dieu, ou nous descouvrir les causes pourquoy il en vse maintenant de la façon, ou, comme nous le souhaittons & l'en prions de tout nostre cœur, rendre nostre predication plus efficace enuers ceux de dehors, à leur salut & à sa gloire, ie me tourneray vers vous, Fidelles de nostre Seigneur, pour vous adresser les aduertissemens & les exhortations qui conuiennent à l'occasion présente. C'est vne loy presque commune à toutes choses, qu'elles se conseruent ordinairement par les mesmes moyens par lesquels elles se produisent premiere-ment. Et cela est plus vray de la Foy que d'aucune autre chose. Comme elle a esté

engendrée en nous par la predication de la Parole de Dieu, c'est par la mesme predication qu'elle s'y cōserue & qu'elle s'y fomentte. Où elle ne se presche point, il n'y a point de Foy, & s'il y en a eu auparauant, elle s'esteint peu à peu. Où elle est rare, la foy est rare pareillement, & aucunement languissante. Où elle est frequente & animée, la foy a ordinairement plus de vigueur, & produit des effects beaucoup plus sensibles à la conscience. C'est de là que vient l'abondance de là consolation par l'assurance de la remission des pechés : c'est de là que se tirent les motifs à la vraye sanctification & à la regeneration de nos ames. C'est elle qui nous munit d'une constance inuincible au milieu de toutes nos tentations : c'est elle qui porte nostre foy quelquesfois iusques à tel point, qu'en sa consideration Dieu nous fait experimenter des deliurances en quelque sorte miraculeuses. Car bien qu'il n'en ait point donné de promesses particulieres, & qu'il vueille que nostre foy se porte directement, & s'arreste fermement sur celles qui concernent le salut, si est-ce qu'il prend vn singulier plaisir qu'on ait vne excellente opinion de ses vertus, & qu'à cette occasion il fait en faueur de ses enfans des choses esmerueillables. Et si vous voulés quelque

preuue

preuve de cela, regardés, Freres bien-aimés, à l'establissement & à la subsistance de ses Eglises dans ce Royaume; regardés à la vostre mesme, de vous, di-je, qui estans en si petit nombre, destitués de tout support, parmi des peuples ennemis de la verité, iouissés pourtant d'un repos ferme & assuré, sous la protection des Edicts du Roy, comme la terre qui est suspenduë & balancée entre les airs, & qui n'a point d'autre soustien que la parole diuine. Je vous coniuire donc, Freres, d'un costé que vous vous laissiés conduire aux mouuemens de l'Esprit de Dieu, & que vous ne resistiés point à ses operations ny à ses sollicitations, & de l'autre, que vous faciés toutes sortes de deuoirs pour conseruer, toutes sortes d'efforts pour augmenter & pour redoubler la predication de l'Euangile au milieu de vous, & pour la y rendre plus frequente & plus assiduë. Vous y estes exhortés par les seruiteurs de Dieu qui nous ont icy enuoyés, & vous ne pouués vous excuser d'obeir à leurs exhortations par les difficultés qui s'y presentent. **Car** qui est-ce qui mettra empeschement à ce bon dessein, & de la part de qui est-ce que vous y pouués receuoir obstacle? Sera-ce de la part du Malin? Il est ennemy de la verité de Dieu, & s'oppose à toutes les cho-

ses qui peuuent seruir à sa gloire. Il sçait bien que l'establissement du regne de Iesus Christ ruine le sien, & que le son de la voix de l'Euangile du Sauueur fait tomber les idoles des cœurs des hommes & des Temples. C'est pourquoy par tout où il peut il en trauerse le cours, par des complots insidieux, & par des violences ouuertes. Mais Dieu confond ses machinations, & de sa main inuisible, & de la vertu de sa Prouidence, il dissipe ses efforts, & empesche l'effect de ses entreprises. Sera-ce de la part des hommes? Ils s'y sont autrefois opposés, & il a fallu que Dieu ait desployé la puissance de son bras pour les ranger à sa volonté; maintenant, vous y trouués à leur égard toutes choses facies & applanies. Sera-ce en fin de la part de vos facultés? Il faut à la verité faire quelque dépense pour maintenir ce chandelier au milieu de vous, & pour mettre de l'huile dans les lampes qui portent cette lumiere. Mais examinés bien vos forces, & n'y prenés point conseil de la chair; faites comparaison de cette dépense avec tant d'autres auxquelles vous vous portés, & vous verrés que si vous vſés de vostre bien comme il faut, vous aurés abondamment de quoy fournir à celle-cy, si vous y monstrés tant soit peu d'affection

& de courage. Que si vos biens ne se peuvent estendre iusques là que de fournir à vos autres despenses & encore à celle-cy, retranchés plustost les choses qui ne vous sont pas nécessaires. Ne sçaués vous pas que quand il fallut bastir le Tabernacle au desert, le peuple de Dieu y fit paroistre tant de liberalité, que les femmes arrachoyent iusqu'aux pendants de leurs oreilles, & aux bagues de leurs doigts, de sorte que leurs oblations pour cela se redoublant tous les matins, Moÿse fut contraint de faire publier dans le camp que l'on cessast d'apporter, parce qu'il y auoit plus d'estoffe qu'il ne falloit pour la construction de l'ouillage? Voyés au reste, Freres bien-aimés, à qui vous aués affaire. C'est celuy qui a multiplié l'huile dans les vaisseaux de la vefue, & les pains entre les mains des Apostres de Iesus Christ, & qui a fait pleuuoir la manne des cieux, & qui peut quand il luy plaist de peu d'alimens sustenter tout vn grand peu ple. C'est celuy qui est capable de faire multiplier les fruits de vostre iustice, selon les paroles de S. Paul, & de remplacer abondamment ce que vous mettrés à part de vos reuenus pour l'employer à ce saint vſage. Et si vous en faites comparaison avec les vtilités qui vous en reuiendront, à quoy que vous

depenfiés le reste de vostre bien, vous n'en recueillerés iamais de tels auantages. Ce fera le moyen de trouuer icy toujourns ouuerte vne source de consolation & d'edification, au lieu que par le passé elle estoit souuent fermée. Lors que ceux qui n'ont point encore ouuertement embrassé la profession de l'Euangile du Seigneur, viendront icy pour receuoir quelque instruction, ils ne s'en retourneront pas, comme ils ont fait diuerses fois, contristés & scandalisés de voir ce lieu icy desert, & cette chaire muette. Vos enfans en receuront des enseignemens continuels, ce qui leur est si necessaire en ces miserables temps auxquels ils sont exposés à tant de tentations & à tant d'attaques des aduersaires. Vous serés en bon exemple à vos freres qui sont espars en diuers lieux, & leurs cœurs s'espanouïront de ioye quand ils apprendront que vous aués icy monstré de la prontitude de courage, & du zele à la gloire de nostre commun Redempteur, & à l'edification publique. Quoy qu'il en soit, & quelque resolution que vous preniés en cet égard, ie vous exhorte au Nom & par les paroles de Christ que vous ayés la foy de Dieu, & que vous soyés viuement & profondement persuadés de la verité de sa mort & de sa resurrection, & de

la fermeté invariable de ses promesses. C'est par la foy que vous subsisterez en son iugement, comme ie vous disois au commencement, & que vous comparoistrés avec hardiesse deuant le trône de sa gloire. Mais il veut que ce soit vne véritable foy, & qui se face connoistre telle par ses œuures. Car ce seront en sa presence les témoins qui déposeront & qui iustifieront que vous aués creu, & sur le témoignage desquels ce grand Iuge prononcera que vous deuéz iouir du salut, parce que vous estes fidelles. Soyés donc pieux enuers Dieu, & ne laissés eschapper aucune occasion de faire voir que vous estes vrayment animés & allumés de son zele. Soyés iustes en la conduite de vostre vie, & en l'administration de toutes vos actions. Soyés charitables enuers tous, & particulièrement enuers les domestiques de la Foy. Soyés sobres, & temperans, & modestes en tous vos deportemens, & rendés la profession de l'Euangile de bonne odeur par l'honesteté de vostre vie. En vn mot, soyés tels, non seulement que vous ne donniés aucun achoppement ny à ceux de dedans ny à ceux de dehors, mais mesmes que par la lumiere de vostre bonne conuersation, vous attirés à la profession de la verité ceux qui ne la suiuent point encore. Et le Seigneur

54 *Sermon sur ces mots, Ayés la foy de Dieu.*
Iesus, qui est le chef, & l'auteur, & le remunerateur de la Foy, vous couvrira de la protection de sa main, vous remplira des témoignages & des effets de sa liberalité, recueillera vos ames dans son bien-heureux ciel lors qu'elles se separeront d'avec vos corps, ressuscitera vos corps mesmes au iour de son glorieux aduenement, prononcera sur vous, à vostre eternelle consolation, vn favorable iugement en la presence des hommes & de ses saints Anges, & apres qu'il vous aura introduits dans le Sanctuaire de son Pere, & couronnés là de sa main, vous y viurés eternellement avec luy dans vne gloire inenarrable.

Aluy, qui nous a donné cette magnifique esperance, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force & empire aux siecles des siecles, AMEN.

F I N.